Jean-Louis TRIAUD, *La légende noire de la sanūsiyya, une confrérie musulmane saharienne sous le regard français, (1840-1930)*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1995. 2 vol., 1155 p.

L'histoire des mondes coloniaux est bien difficile à faire. Longtemps on s'est contenté de suivre aveuglément les écrits et les archives des coloniaux en partageant leurs *a priori* et leur partialité. Cette mimétique des sources a été à juste titre critiquée et en même temps que les décolonisations s'opéraient, on s'est attelé à une « décolonisation » de l'histoire qui s'est bien souvent portée vers le défaut symétrique, l'adoption sans esprit critique des thèses historiques développées par les mouvements nationaux. S'y ajoutait un sentiment de supériorité, largement exprimé, à l'égard des pauvres coloniaux, qui n'avaient rien su comprendre à la réalité des sociétés en mouvement. Un zeste de contestation de l'orientalisme classique ne faisait pas de mal au tableau. Il n'en reste pas moins que, dans un certain nombre de cas, l'essentiel de notre savoir vient des sources coloniales.

C'est manifestement la situation dans laquelle s'est trouvé l'auteur quand il a abordé l'histoire de la *sanūsiyya*. Il existe certes des documents arabes dont certains viennent des archives françaises, l'auteur en fait la précieuse publication dans son ouvrage, mais ils semblent assez rares. Il ne lui était pas possible de reprendre à son compte la vision des coloniaux français. Alors, par une démarche qui constituera certainement un modèle pour l'avenir, il s'est attaché à prendre au sérieux les sources coloniales en utilisant dans toute son ampleur l'approche critique des historiens. Il traite ainsi des rapports entre la France et la *sanūsiyya* et leurs conséquences, c'est-à-dire la façon même dont l'action coloniale transforme l'histoire de son objet.

Dans l'image commune, la confrérie, née en 1837, apparaît comme l'exemple même d'une résistance active à la domination coloniale. L'un de ses ennemis perpétuels qui hantent la conscience des conquérants européens du monde musulman. On savait combien, en Algérie et au Caucase, les confréries avaient été le fer de lance de la résistance aux conquérants. Ces sociétés secrètes, avec leurs chefs d'orchestre clandestins, se prêtent admirablement au mythe de la conspiration occulte, si cher aux XIXe et XXe siècles. Pourtant, si la *sanūsiyya*, quant à elle, est découverte vers 1855 par Léon Roches, on ne lui attribue pas d'abord cette valeur. C'est à partir de 1880 que se constitue la « légende noire » que forge une administration coloniale en quête d'ennemis.

L'auteur nous décrit donc longuement comment se construit, rapports après rapports, textes après textes, cette vision d'une puissance maléfique. Il en identifie les responsables et nous décrit les enjeux de pouvoir à l'intérieur du système colonial dans ses échelons les moins élevés. Il montre combien savoir, pouvoir et ambition contribuent à la genèse du mythe : il détermine la matrice idéologique, la conjoncture propice et les agents transmetteurs. On peut parfois trouver que la démonstration est trop longue, mais elle s'impose à la fois par le sujet et par le modèle qu'elle constitue pour des recherches ultérieures de même nature. À une facile critique du discours profondément anhistorique, J.-L. Triaud a substitué les rigueurs de la méthode

BCAI 14 (1998) J.-L. Triaud: La légende noire de la sanûsiyya, une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930), recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

historique, donnant toujours le responsable, le moment, le lieu de la nouvelle inflexion et ses causes. Il montre combien la dynamique de la peur coloniale se nourrit des fantasmes de revanche des vaincus, combien la rumeur l'emporte sur la connaissance raisonnée. Il permet ainsi de pénétrer dans l'imaginaire colonial, créateur d'histoire. C'est pour faire face à un péril le plus souvent dénué de fondement que les militaires français justifient leur conquête de tout l'espace saharien du Tchad à la Mauritanie.

La vision mythologique française influe directement sur l'histoire propre de la confrérie. Se voulant apolitique, elle a cherché à éviter les conflits avec les pouvoirs en place. Elle a donc orienté son expansion vers le monde nomade alors que, mouvement de sédentaires et d'agriculteurs, elle n'en partage pas l'*ethos*. Elle s'est donné un rôle de régulateur de l'économie saharienne. Alors qu'elle s'est repliée pour éviter la confrontation avec les Européens, elle se trouve pourchassée à l'intérieur de son territoire même. Elle résiste alors par les armes, validant ainsi par ce *ǧihād* final plusieurs décennies de discours français à son égard.

L'étude de J.-L. Triaud est une étude extrêmement minutieuse de petits événements que généralement on ne considère que de façon superficielle. La justification de cette approche se trouve dans le résultat : une méthodologie de traitement des sources coloniales prises au sérieux, la détermination de l'imaginaire colonial et la définition de la dynamique des influences entre coloniaux et musulmans sur plus d'un siècle. Le travail fourni est considérable, mais les résultats le sont aussi.

Henry LAURENS
(INALCO, Paris)

ʿAlī b. Muḥammad al-JURJĀNĪ, *Kitāb al-Taʿrīfāt*. Traduction, introduction et annotations par Maurice GLOTON, préfacé par Pierre LORY. Presses universitaires d'Iran, Téhéran, 1994. 18 × 24,5 cm, 547 p.

Al-Ǧurǧānī (m. 816 H/1413) reste principalement connu à cause de son *Šarḥ al-Mawāqif* mais aussi du présent ouvrage. Il comprend 1868 notices lexicographiques, allant d'une ligne à une page. M. Gloton les a numérotées, et donne chaque fois le mot ou l'expression en caractères arabes et en translittération, avant de procéder à ses traductions du terme, puis de la notice complète. Les mots ne sont pas rangés par racine, mais présentés selon leur ordre alphabétique, comme dans les dictionnaires persans. Les *maṣdar*-s de IIe forme sont donc à la lettre *tā'*, les participes passés ou passifs à la lettre *mīm*, etc. Le *wāw* précède le *hā'*, selon l'ordre conservé en persan. Mais à l'intérieur de chaque chapitre (*bāb*) correspondant à l'une des lettres, l'ordre alphabétique n'est pas rigoureux. Le traducteur ajoute au texte deux annexes de son cru : 1. « Révélation, et sciences de la langue arabe »; 2. « Prosodie arabe. Généralités et principales règles. » Plusieurs index terminent le volume, en particulier un index des termes arabes, qui les donne dans l'ordre strict de translittération.

BCAI 14 (1998) J.-L. Triaud: La légende noire de la sanûsiyya, une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930), recensé par H. Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net